

BAULOISERIES

Sous ce titre le Docteur Mary-Mercier a écrit une agréable et spirituelle fantaisie dont nous sommes heureux de pouvoir publier les principaux extraits.

Elle débute par un rappel de la légende mythologique dont La Baule et son Bois d'Amour ont été parés par les poètes.

Un bien tendre
Chant d'amour
Alientour.

Pour le grand Apollon
Il fit un bétaïre
Son lyre émet des sons
Pour la nature entière.

Et toi, grand créateur de si variés spectacles,
André Athénaiot, et toi vaillant Mécènes
Tu diriges les Jeux suivant les vieux oracles
Et nous fournis l'éte des plaisirs si divers.
Tu réglas les dans légers de Terpischore
Et tes apéritifs sont grand amusement
Concours de dos brûlés et que le soleil dore
De Vénus Callipyge au seyant vêtement.

Mais pour nourrir aussi nos ardeurs cérébrales
Et répondre aux besoins de notre esprit gourmet
Arts et Lettres nous font des saines orales
Où l'on cause de lettre et tout autre sujet.

La charmante Yvonne Valoque
A fait bien utile levé
En instituant ces cinq à sept
Pour distraire votre intellect.
On peut apprendre avec plaisir
Ce qui satisfait le désir.
Dans tout le domaine artistique
Sciences, lettres, et historique.

Le brillant de la Morandais
Connuait le poire guérandais
Et toute la gent guérandais
Dont il conte l'histoire entière.

Le si docte et ardent Cuttier,
A l'éloquence raffinée
Nous parle du boyau culier
Et de l'intestine marée.

Et le révérend Dom Godu
Conte l'histoire de Grallon
Et la mesure de Dahu
Et d'Ysa morte en un tourbillon.

Avec Neyman de l'Alchimie
Avez pénétré tous les secrets
Rien qu'en la touchant l'œuf curie
Du jaune au rouge ou les violetes.

Monsieur Frick à la voix si tendre
Et sans qu'on ait de Frick assez
On ne se lasse pas d'entendre
Des pastiches, vers ou prose.

Et dans la comédie humaine
Brillant assauteur Balsacien
Moraux Dérivés nous promène
La nous conduisant par le main

Atudions la Géographie.
Avec serrouquin nous voyons
La renaissance et son génie
Dans ses nombreuses projections.

Guillaume notre bel artiste
Dans la boucne nous conduit.
Et nous fait voir le côté traité
De ceux que le rêve poursuit.

Et toujours l'esprit se régaie
Dans ces exposita spirituels
Car en brûlé, régaie, régaie
Le plaisir des intellectuels.

En s'envolant vers la Chénère
On quitte l'ennui journalier
Le monotone terre à terre
Le caractère animalier.

Il faut que l'esprit vagabonde,
Dans le soleil et la clarté
Et s'envole de par le monde
Pour chercher la diversité.

Cette pâture nous est saine
Et par elle nous échappons
A la tristesse morte et saine
Des soucis que nous endurons.

Aussi prenons bien soin de cultiver toujours
La santé, le bonheur, la morale culture.
Cela nous aidera pour passer de bons jours,
Ainsi l'adversité nous paraîtra moins dure.

Appelons donc vers nous de l'Olympe éloquent
Apollon dieu des arts et muses éternelles,
Et nous pourrons ainsi, dans l'abri du tourment,
De plaisirs inédits, de voluptés nouvelles.

Docteur MARY-MERCIER.

En ce temps-là, temps homérique,
Dans la dirige république
Des cieux
Au sommet de ce vieux Olympe
Où Phébus dans sa splendeur grimpe
Radeux

Tous les dieux avaient fait ripaille
Injuriant mainte victuaille

Et bu,
Se livrant à la folle orgie
Sans souci de la gastralgie

Et du
Mistigou sacré des célestes
Rassonnés de tout et du pesté
Et saouls
Si bien que Zeus, leur maître et père
En conçut une peine amère,
Dégoût.

Alors pour les punir, brandissant son tonnerre
Il voulut les chasser pour un temps sur la terre
Curer leur vin.

Pensant qu'après cette folle et triste Necece
Ça leur ferait du bien de faire pénitence
Jeûner un brin.

Il précipita donc la divine cohorte
En disant : nom de moi ! que le diable l'emporte
Bien loin de tout.

Pour qu'ils pussent passer un bienfaisant carême
Dans une solitude cédée et serene
Privés de tout.

Et l'espoir immortel au fin fond de la Gaulte
Tomba dans le désert de sable de La Baule
Parmi les pins.

Au bord de l'Océan qu'on appelle Atlantique
Dans le calme repos des senteurs hygiéniques
Des vents marins.

Les dieux interloqués par cette chute immense
Se demandaient déjà quelle triste existence
Leur était due.

Au milieu de ces pins environnés de sable
Où s'étendait au loin, séjour peu confortable
La grève nue.

Mais voilà qu'Apollon que la nature inspire
Pour charmer ce désert se saisit de sa lyre
Et dit de l'art.

Fait résonner les bois de notes idylliques
Et chasse des esprits les ombres maléfiques
Du noir cafard.

Alors des bois touffus, aux sons de ces aubades,
Sortent de blancs casiers de charmantes dryades,
Et sans regret

Plus heureux qu'aux contrées en l'Olympe mystique
En ce lieu poétique
Et si discret.

Mais Zeus en les voyant, en conçut de l'ombrage
Et pensa pour les dieux libertins et volages
A leur retour.

Depuis, en souvenir de ces folles délices
Les dieux ont baptisé ce bois de pins propices,
Le bois d'Amour.

Aussi depuis ce temps de modernes édiles
Ont voulu de ces lieux parfaire la splendeur
Et pour rendre aux humains les plaisirs plus faciles

Dans ce coin de Bretagne au séjour enchanté
Ils ont fait de La Baule, au soleil décalé,
Parmi les mimosas, camélias et lilas

Une villégiature encore inégalée
Que les pins toujours verts protègent des frimas.

Et prodige
Lazartie
Conacra
Fleuve.

Des Dryades,
Ripond-lades
Dans les cils
De jardin.

Et la lyre
Du satyre
Dans le vent
Très souvent

Fait entendre